

La constitution, la conservation et l'évaluation des ressources génétiques ne sont pas des tâches de collectionneur d'objets ou d'œuvres immuables à simplement maintenir, étiqueter et repertorier. Cette compréhension facilitée par un vocabulaire le moins restrictif possible aidera l'action des spécialistes des ressources génétiques confrontés à d'autres plantes. Ce vocabulaire n'est pas destiné à remplacer les termes précis nécessaires pour chaque description (barrière reproductrice, décalage de floraison, stérilité hybride, groupe de plante particulier...) mais à montrer que chaque analyse révélera, à travers des modalités biologiques spécifiques d'un complexe d'espèces donnée, un même principe d'organisation. Ces zones de diversité il les verra alors comme des témoignages de centres actifs de création et d'entretien de variations par les jeux de hybridation et de la sélection face à un environnement hétérogène et variable cette conception fera parler de centres d'origine de la diversité. Outre la transformation globale de l'état spontané vers l'état cultivé, il a diversifié les formes cultivées, maintenu et renouvelé soigneusement cette diversité (seule l'agriculture récente, mécanisée et énergétiquement gaspilleuse, a conduit à la fabrication de variétés uniformes, vulnérables et assistées) DARWIN avait noté un autre élément de la dynamique des formes cultivées et spontanées. Des milieux très structurés peuvent permettre cette diversité apparente, discontinuée pour des caractères d'adaptation primordiaux, mais construite de façon stationnaire, à condition que les flux de gènes et/ou les recombinaisons génétiques soient limitées (sans être supprimées). Ce n'est qu'en projetant l'idée d'une évolution, d'une dynamique, qu'à ce recueil statique il fera correspondre un ensemble de formes en mouvement, organisées sans cesse au cours du temps. Même si les formes sauvages initiales dont dérivent les formes cultivées ne sont pas reconnues ou identifiées par le botaniste, il est impossible de considérer que ces formes sont d'une rareté extrême ou localisées dans des zones encore inexploitées. Enfin on doit à une certaine génétique des populations moderne l'idée suivante: l'organisation dynamique des diversités génétiques par des formes couplées et apparemment très différenciées (malgré l'absence de barrière reproductrice intégrale) peut résulter de situations écologiques indépendantes de l'action domesticatrice directe de l'homme. Il sera conduit à dénombrer des unités taxonomiques qu'il appellera des espèces (avec une dénomination et des clés de détermination) et des formes intermédiaires qu'il appellera des hybrides interspécifiques, et à définir ainsi en certains points du globe, des zones de diversité. Pour conclure on s'interrogera sur la manière dont on peut recueillir et préserver, dans toute leur dynamique, les éléments essentiels de ressources génétiques des plantes utiles constituées par ces complexes. La diversité d'un groupe de plantes cultivées donnée (par exemple le mil cultivé et les formes spontanées voisines, ou les caféiers) est une diversité dynamique, mobile, en évolution sans cesse recréée, perdue, reorganisée. Ceci peut avoir lieu par la récupération de structures héréditaires nouvelles propres à l'adaptation spontanée (exemples de mécanismes nouveaux d'égrenage spontané dans le complexe des sorghos, la forme stapfii chez le riz). L'homme a pu conduire, en confrontation, ces couples de formes (cultivées-spontanées) identifiables dans une multitude de contextes différents et à travers l'histoire de ses migrations. HARLAN parle de non centres pour décrire les confrontations spontanées-cultivées entretenues pour certaines plantes tout au long d'étendues considérables (le mil ou les sorghos en Afrique par exemple). 2.3.5.